

FESTIVAL

La liberté, pour quoi faire?

A Genève, du 21 au 24 mars, le Festival Histoire & Cité s'interroge sur la liberté. Du passé au présent, cet événement ouvert au grand public affirme sa vocation citoyenne, à la fois savante et culturelle.

«La liberté est un mot qui chante plus qu'il ne parle», disait Paul Valéry. Plus encore que l'égalité et la fraternité, la liberté est probablement le thème le plus insaisissable du triptyque qui hante notre modernité depuis 1789. A l'occasion de sa troisième édition, le Festival Histoire & Cité s'en empare comme fil rouge de sa riche programmation, et cela promet!

Du 21 au 24 mars à Genève, où le hall d'entrée d'Uni Dufour, épice centre du raout, se transformera en librairie historique, on discutera de la liberté sous de multiples angles. Ceux-ci sont bien entendu historiques – le code génétique d'un festival qui invite à la réflexion sensée –, mais également artistiques, relevant de causalités aussi bien sociales qu'économiques et politiques.

Conférences, tables rondes et rencontres ne sont pas les seuls rendez-vous inscrits au menu. D'autres médiums sont utilisés afin de stimuler le débat public. Cette année, les arts vivants s'invitent en effet à la table du

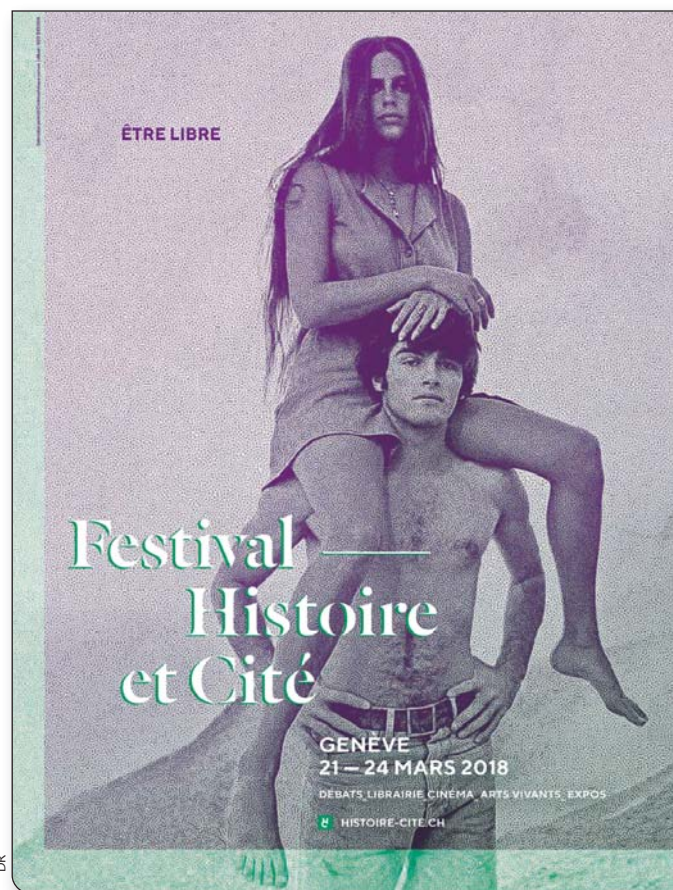
temps dans un dialogue permanent entre passé et présent.

DÉBATS, FILMS, LECTURES...

Par exemple le théâtre (*Dérives*, sur la traite des Noirs). Plusieurs performances. Des lectures musicales (*Ecouter l'indépendance*, sur la Guinée-Bissau) ou des mises en scène (le Bosnien Velibor Colic ou l'écologiste genevois Chaim Nissim).

La dimension pédagogique du festival s'affirme avec des ateliers sur les mouvements contestataires suisses autour de 1968, l'en-

richissement du site notreHistoire.ch avec des photos de famille et des interrogations sur le métier d'historien. Quoi d'autre? Il y a le choix, au demeurant mieux circonscrit que lors des deux éditions précédentes qui avaient un air de fourre-tout. Le cinéma présente une vitrine très éclectique, d'*A nous la liberté!* de René Clair à un documentaire sur la grève générale de 1918 en Suisse en passant par *Cobra Verde* de Werner Herzog (inspiré de Bruce Chatwin), *Zabriskie*



Point de l'immense Michelangelo Antonioni et *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker.

Entre une visite dans la salle des moulages d'Uni Bastions et un concert de musique classique, signalons des temps peut-être plus forts que d'autres. Une rencontre avec le peintre et écrivain espagnol Eduardo Arroyo. Des tables rondes pertinentes: «Le libéralisme rend-il libre?», «La liberté suisse: fantasme des autres?», «Faut-il avoir peur de la liberté?» ou «Pourquoi les chrétiens ont-ils tardé à condamner l'esclavage?».

L'intitulé le plus grinçant? «Le touriste voyage-t-il encore?» C'est d'autant plus intéressant que l'auteur genevois Alexandre Friederich (*Easyjet ou le prix de L'Orange mécanique*) fait partie des invités au même titre que Johann Chapoutot, spécialiste du nazisme, le bédéaste Etienne Davodeau (sur la BD d'histoire) et le cinéphile Antoine de Baecque. Celui-ci débattrait d'*Un condamné à mort s'est échappé* de Robert Bresson, présenté avec le festival Il est une foi, dont l'*Echo Magazine* est partenaire. ■

Thibaut Kaeser

Festival Histoire & Cité, du 21 au 24 mars à Genève en plusieurs lieux sis dans le périmètre de la plaine de Plainpalais. Toutes les informations sur <https://histoire-cite.ch>